

Les Egyptiens et l'ailleurs Voyages et commerce

Les acteurs, leurs témoignages

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 18 septembre 2019

Les exemples que les Egyptiens nous ont donné de leurs voyages proviennent de biographies gravées dans des tombes ou sur des stèles funéraires, ils proviennent aussi de textes littéraires.

Si les informations transmises par les textes funéraires peuvent être considérées comme relativement factuelles, bien qu'il est clair que les éléments négatifs (erreurs, accidents) soient passés sous silence, il n'en est pas de même des textes littéraires. Ces derniers ne peuvent cependant pas être ignorés, car ils transmettent sûrement des faits réels, qui ont été parfois transmis dans leur réalité, mais parfois transformés pour entrer dans un récit que l'on pourrait qualifier de récit d'aventure. De plus le contexte qui sert d'arrière plan aux narrations, peut être pris en considération comme source de renseignements.

Quelques exemples de biographie :

- L'inscription biographique de **Inï**, chef d'expéditions navales envoyé vers le Levant par Pépi Ier (VI^e dynastie règne -2289 -2255) nous décrit la composition des chargements qu'il rapporte d'Asie. Il renseigne aussi sur les flottes qu'il a dirigées dans cette région. Il nous indique aussi le nom de son successeur et ses hauts faits.

- **Sabni**, originaire d'Eléphantine, était chef de caravanes à l'Ancien Empire. Il nous décrit ses lointains voyages en Afrique (Ouaouat) et d'autres événements les plus frappants de sa vie, comme son voyage à la cour à Memphis.

- Les lettres d'**Héqanakhte** nous sont parvenues dans un papyrus. Il était un grand propriétaire thébain au Moyen Empire et devait voyager pour visiter ses domaines. Pour continuer sa direction efficace des domaines, il a envoyé de nombreuses lettres à ses intendants ainsi que des documents comptables.

- **Hapidjefai et Sennouy** était un couple d'Assiout. Il était un grand dignitaire d'Assiout (gouverneur) au Moyen Empire sous le règne de Sésostri Ier (1962-1928). La particularité est que leurs statues ont été retrouvées à Kerma au Soudan dans une tombe royale de trois siècles plus récente que leur époque. Elles furent sûrement ou pillées ou offertes comme cadeaux diplomatiques.

Quelques exemples de textes littéraires :

Quelques contes du Moyen Empire comme « **Les aventures de Sinouhé** » et le « **Conte du naufragé** » nous font vivre des véritables aventures. Les textes ont servi comme texte d'école. Les copies très nombreuses nous disent bien combien il a été apprécié du Moyen Empire à la XXe Dynastie. « Les aventures de Sinouhé » se présentent comme une de ces autobiographies gravées dans les tombeaux.

Un texte concernant la **prise de Joppé** a été inscrit dans le Papyrus Harris 500 qui rassemble des contes. Le texte comprend des informations qui ne peuvent provenir que de témoignages réels des campagnes de Thoutmosis III (-1458-1425). L'action se situe d'une de ces campagnes au Levant. Le texte rappelle des passages de l'Iliade et des actions d'Ulysse devant Troie, ou celles d'Ali-Baba et des quarante voleurs.

Deux contes de l'Époque tardive, « **Les mésaventures d'Ounamon** » et « **Les Malheurs d'Ourmaï** » transmettent une ambiance totalement différente, où un fort pessimisme traduit l'incertitude d'une époque de grands changements sous forme narrative ou épistolaire. Ounamon a été envoyé en mission au Liban par le grand prêtre d'Amon à Karnak, Hérihor, (-1080 -1074) pour rapporter du bois de cèdre pour le temple du dieu. Il a déjà vécu de nombreuses péripéties avant de rencontrer le prince de Byblos. Les négociations s'avèrent difficiles. Cet élément du récit nous indique que l'autorité morale de l'Égypte a considérablement diminué. En effet les XXIe et XXIIe dynasties de Basse-Égypte se voient concurrencer par la « dynastie des grands prêtres d'Amon à Thèbes » créée par Hérihor lui-même, divisant de facto l'Égypte en deux. « Les mésaventures d'Ounamon » est écrit dans un style épuré, loin des pesanteurs fréquentes dans ce genre de récit. « Les malheurs d'Ourmaï », le plus tardif des contes, nous font penser à des histoires de pirates.

Hérodote, *Histoires*, livre IV, Melpomène, ch. XLII

Paris, Charpentier, 1850, traduction Larcher 1920.

XLII. J'admire d'autant plus ceux qui ont décrit la Libye, l'Asie et l'Europe, et qui en ont déterminé les bornes, qu'il y a beaucoup de différence entre ces trois parties de la terre : car l'Europe surpasse en longueur les deux autres; mais il ne me paraît pas qu'elle puisse leur être comparée par rapport à la largeur. La Libye montre elle-même qu'elle est environnée de la mer, excepté du côté où elle confine à l'Asie. Nécros, roi d'Égypte, est le premier que nous sachions qui l'ait prouvé. Lorsqu'il eut fait cesser de creuser le canal qui devait conduire les eaux du Nil au golfe Arabique, il fit partir des Phéniciens sur des vaisseaux, avec ordre d'entrer, à leur retour, par les colonnes d'Hercule, dans la mer Septentrionale, et de revenir de cette manière en Égypte.

Les Phéniciens, s'étant donc embarqués sur la mer Érythrée, naviguèrent dans la mer Australe. Quand l'automne était venu, ils abordaient à l'endroit de la Libye où ils se trouvaient, et semaient du blé. Ils attendaient ensuite le temps de la moisson, et, après la récolte, ils se remettaient en mer. Ayant ainsi voyagé pendant deux ans, la troisième année ils doublèrent les colonnes d'Hercule, et revinrent en Égypte. Ils racontèrent, à leur arrivée, que, en faisant voile autour de la Libye, ils avaient eu le soleil à leur droite. Ce fait ne me paraît nullement croyable ⁽¹⁰⁾ ; mais peut-être le paraîtra-t-il à quelque autre. C'est ainsi que la Libye a été connue pour la première fois.

Note 10 de Larcher : Hérodote ne doute point que les Phéniciens n'aient fait le tour de l'Afrique, et qu'ils ne soient revenus en Égypte par le détroit de Gibraltar. Mais il ne peut croire que dans le cours de leur navigation ils aient eu le soleil à droite. Les Phéniciens devaient cependant l'avoir nécessairement après qu'ils eurent passé la ligne et cette circonstance précieuse, et qui n'a pu être imaginée dans un siècle où l'astronomie était encore en son enfance, assure l'authenticité de ce voyage, dont, sans cela on pourrait douter (L.).

Références bibliographiques :

Damien Agut, Juan Carlos Moreno-Garcia, *L'Égypte des pharaons, de Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 285 apr. J.-C.*, Paris, Belin, 2016.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Ed. Khéops, Paris, 2005.

Pierre Grandet, *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 av. J.-C.)*, éd. Du Rocher, 2008.

Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*. Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998.

Hérodote, *Histoires*, livre IV, Melpomène, ch. XLII.

Burt Kasparian, « Voies maritimes et diplomatiques du commerce international dans l'Égypte ancienne », in *Les échanges maritimes et commerciaux de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque de La Rochelle – 27-28 septembre 2012*, Méditerranées (2014) L'Harmattan, p. 11-38.

Michele Marcolin, « Iny, a much-traveled official of the Sixth Dynasty: unpublished reliefs in Japan », in M. Barta, F. Coppens, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2005, Proceedings of the conference held in Prague (June 27-July 5, 2005)*, Prague, 2006, p. 282-310.

Dimitri Meeks, « Franchissement et transgression de la frontière. Expansion et risques à l'époque pharaonique », in *Les sociétés méditerranéennes face au risque. Espaces et frontières*, ed. Christian Velud, IFAO, Bibliothèque générale 35, 2012, p. 7-19.

Bernadette Menu, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, vol. 1 Les fondements de l'économie, CNRS éditions, 2018.

Renaud de Spens, « Droit international et commerce au début de la XXI^e dynastie. Analyse juridique du rapport d'Ounamon », in Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*, Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998, p. 105-126.